



LA PAIX.

Réponse prochaine des Etats-Unis à l'Espagne.

Les conditions probables.

Washington, 27 juillet.—Notre gouvernement aura déterminé...

Mais, on peut l'établir d'une façon positive, le président est résolu à ne pas perdre de terrain...

L'armistice, s'il est accordé, aura pour condition un engagement des plus formels...

On se rend compte du fait que quand le gouvernement espagnol apprendra l'étendue des demandes des Etats-Unis...

Un autre point sur lequel les Etats-Unis insisteront, estime-t-on, est la cession de certaines îles...

Des experts militaires estiment à deux semaines le temps nécessaire au général Miles pour s'emparer de la place importante de San Juan de Porto-Rico.

On fait remarquer que les conditions qui seront requises constitueront en grande partie un duplicata de celles imposées à Santiago quand le général Toral s'est rendu.

Les Espagnols se sont alors rendus avec la condition qu'une commission arrangerait les détails de la capitulation.

De la même façon l'Espagne peut obtenir un armistice et laisser à une commission le soin d'arranger les détails du traité de paix...

En ce qui concerne les conditions de paix qu'imposent les Etats-Unis, il est probable que notre département d'Etat va donner une nouvelle leçon aux diplomates du Vieux Monde...

Dans des affaires de ce genre conduites d'après les idées larges et élevées qui ont caractérisé la politique du gouvernement des Etats-Unis depuis le commencement du malentendu avec l'Espagne...

Il n'y aura aucune disposition à profiter indûment des avantages qu'offre la position d'une nation défaite et ruinée, mais une disposition à justifier l'indulgence avec laquelle les Etats-Unis sont actuellement enclins à traiter l'Espagne...

Il ne pourrait être toléré, annonce-t-on, que grâce à l'indulgence montrée par les Etats-Unis en accordant un armistice ou d'autre façon dans les premières phases de négociations, le gouvernement espagnol se récupérât et rassemblât ses forces pour résister plus longtemps aux armes américaines.

D'après les informations qu'on a pu obtenir, il paraît que notre gouvernement s'est déjà préparé à annoncer les grandes lignes des conditions de paix. Il n'est pas jugé convenable de faire actuellement une déclaration officielle à cet égard...

Le président ne s'est pas encore départi de sa réserve au-delà d'une rétractation dans cette affaire, et qu'il est prêt à faire attention aux conseils des leaders du parti et du peuple.

D'une façon générale il peut être établi que deux propositions seront incluses dans toute liste de conditions de paix.

D'abord, l'indépendance absolue de l'île de Cuba avec la condition que l'île sera libérée de toute responsabilité pour toute dette mise jusqu'aujourd'hui à son compte par l'Espagne.

Cette dernière clause causera, croit-on, quelques froissements, attendu qu'elle provoquera certainement la résistance de certains détenteurs de bons garantis par les revenus de l'île de Cuba.

La seconde proposition sera la cession absolue de l'île de Porto-Rico aux Etats-Unis, également déchargée de toute dette.

On croit que l'Espagne s'est pratiquement résignée à ces conditions avant d'entamer des négociations de paix.

Un autre point sur lequel les Etats-Unis insisteront, estime-t-on, est la cession de certaines îles pour l'établissement de dépôts de charbon dans les Ladrones et les Carolines, probablement l'île Guam dans le premier groupe et l'île Yap dans le second; peut-être aussi une autre dans une partie différente du globe non encore désignée.

Ces concessions territoriales seront considérées par notre gouvernement comme une compensation suffisante des frais causés par la guerre, sans une indemnité pécuniaire.

Philippines quelque temps avant la guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne. Depuis la déclaration de cette guerre les insurgés ont pris une attitude très impérieuse; ils ont conduit leurs opérations militaires sans aucun égard pour les désirs de l'amiral Dewey, le commandant américain; ils ont été généralement répréhensibles dans leurs relations avec nos soldats et nos marins, et ils ont finalement établi un gouvernement indépendant sans avoir consulté les Etats-Unis.

Ces faits, maintient-on à Washington, sont suffisants pour enlever à notre gouvernement toute responsabilité dans ce qui pourrait arriver à l'avenir à Aguinaldo, quoique, bien entendu, il ne s'ensuive pas qu'il ait été définitivement décidé d'abandonner toute réclamation sur ces îles en dehors des dépôts de charbon auxquelles il est fait allusion.

Au sujet de la question d'indemnité il peut être établi que notre gouvernement ne se contentera pas d'humeur à abandonner des réclamations de ce genre si l'Espagne, par une plus longue résistance, l'oblige à faire les énormes dépenses de l'envoi d'une expédition navale et à continuer sur une grande échelle les mouvements militaires entrepris.

Dépêche du général Shafter relativement à la situation à Santiago.

Washington, 27 juillet.—Le département de la guerre publie aujourd'hui la dépêche suivante envoyée par le général Shafter en réponse à une demande d'informations sur le renvoi de navires de Santiago.

Santiago, par voie de Hayti, 26 juillet 1895. A l'adjutant général de l'armée, Washington.

Les rapports de la presse sont faux. Je ne connais que trois navires arrivés ici, l'un de Kingston et les autres des Etats-Unis.

Le Braton a vendu sa cargaison. L'autre, un voilier de la Nouvelle-Orléans, n'en a vendu qu'une partie, je pense qu'elle sera vendue entièrement avant son départ. La difficulté est que les capitaines, pensant ne pas payer de droits, sont arrivés à Santiago sans argent. Les mêmes droits qu'aux sujets espagnols ont seuls été exigés, avec vingt cents par tonne, conformément à l'ordre du secrétaire.

J'ai découvert ce matin une tentative des autorités municipales de percevoir une taxe locale de quarante cents par cent kilos de marchandises, taxe qui, dans le cas actuel, s'élèverait à \$2,500. J'ai réglé cette affaire en interdisant le recouvrement de cette taxe. Le fait est qu'il n'y a pas d'argent ici pour faire des affaires et que les négociants n'achètent que timidement, craignant les effets des provisions de la Croix Rouge, qui nourrit en réalité les habitants.

L'homme de la Nouvelle-Orléans a apporté vingt-neuf têtes de bétail qu'il a vendues à raison de \$5 l'une. Celui qui les a achetées en tue une par jour et vend la viande soixante-dix cents la livre. Naturellement, peu de personnes en achètent.

Pendant la première semaine de notre séjour ici des habitants sont morts de faim, et je pense qu'il y en a actuellement quelques-uns qui meurent des suites de privations. Je suis certain que les douanes ont été honnêtement administrées.

Signé: SHAFER, Major général.

A FERNANDINA.

Fernandina, Floride, 27 juillet.—Le deuxième régiment du New York est arrivé aujourd'hui de Tampa à Fernandina. Il s'est immédiatement installé au camp.

Les Soldats ont Chanté "God Save the Queen"

A Tampa, Fla., hier soir, les soldats américains ont fait un chœur contre lequel on avait précédemment fait entendre "God Save the Queen" en l'honneur de l'anniversaire de naissance de la reine Victoria. Les soldats ont chanté "God Save the Queen" depuis qu'ils ont pris possession de l'Espagne. Les changements radicaux dans les relations des nations, ne sont néanmoins pas plus remarquables que ceux qui se produisent chez les individus dont la santé est rendue par le docteur Stomach Bitter, le grand remède. Il n'est pas possible de voir des personnes âgées, faibles et débiles recouvrer leurs forces dans une plus grande mesure que par ce médicament, qui agit presque toute maladie prenant sa source dans un système en désordre.

Plus de câbles pour Porto Rico, à l'exception de San Juan.

New York, 27 juillet.—Le bureau central du câble de la Compagnie Télégraphique de l'Union de l'Ouest a été averti par la compagnie télégraphique des Antilles et de Panama, propriétaire des câbles de Porto Rico, qu'elle n'acceptera plus de messages pour toutes les stations de cette île, à l'exception de celle de San Juan.

RETOUR AU CAMP.

Chattanooga, Tennessee, 27 juillet.—L'ordre envoyant le cinquième régiment de l'Illinois à Newport News a été rappelé aujourd'hui après une marche de cinq milles jusqu'à Knoxville, quand la moitié des hommes étaient déjà installés dans les trains. Ils sont repartis très déçapottés pour le camp.

Le troisième régiment du Kentucky a reçu l'ordre de partir et a pris la place des soldats de l'Illinois dans les trains. Ce dernier régiment partira cette nuit.

Le cent soixantième de l'Indiana va prendre la place du cinquième de l'Illinois dans la brigade du général Grant. Il partira demain.

Le cinquième de la Caroline du Sud a reçu aujourd'hui l'ordre de se rendre immédiatement à Jacksonville, Floride, où il rejoindra les forces du général Lee.

Le sixième du Tennessee ira de Knoxville à Chickamauga.

Départ du transport "Olivette" pour Santiago.

New York, 27 juillet.—Le transport américain Olivette est parti aujourd'hui pour Santiago. Il emporte \$70,000 qui serviront à payer les soldats, ainsi qu'une cargaison de marchandises destinées aux malades et aux blessés.

A bord de l'Olivette se trouvent des médecins et des infirmières, dont vingt-negresses et un médecin de couleur. Les infirmières ont été pour la plupart engagées à la Nouvelle-Orléans et sont indiennes. Elles ont été fournies par l'Association des Filles de la Révolution Américaine.

Les objets nécessaires pour l'établissement d'un hôpital de mille lits ont été embarqués sur l'Olivette.

La réponse aux propositions de paix.

Washington, 27 juillet.—Les membres du gouvernement ont soigneusement délibéré sur la réponse formelle qui doit être faite au message de paix espagnol remis par l'ambassadeur de France.

Cette après-midi le président le secrétaire d'Etat Day et le directeur général des postes, M. Emory Smith, ont examiné la situation et discuté la marche à suivre.

L'opinion du ministre des postes a un certain poids dans le conseil à cause de son expérience diplomatique et de sa connaissance des questions internationales.

Une décision finale ne sera prise qu'après une discussion de la note de l'Espagne par tous les membres du cabinet. Il n'y aura pas de réunion extraordinaire du cabinet, et l'affaire ne sera soumise aux conseillers du président McKinley.

que vendredi prochain, à la séance régulière. Une décision sera prise alors.

Le gouvernement espagnol recevra la réponse des Etats-Unis vendredi soir ou samedi matin. En quittant la Maison Blanche cette après-midi le secrétaire d'Etat Day a dit qu'il n'était pas probable que la réponse fût envoyée avant la fin de cette semaine.

M. Day a souri quand on lui a parlé des conditions de la paix et a répondu: Vous saurez tout en temps voulu.

Retour du Major Général Breckinridge.

Washington, 27 juillet.—Le major général J. C. Breckinridge est arrivé aujourd'hui de Santiago. Il remettra au secrétaire de la guerre un rapport sur ses observations.

Dans les cercles diplomatiques de Washington.

Washington, 27 juillet.—Les propositions de paix faites par l'Espagne par l'intermédiaire de M. Cambon, ambassadeur de France, sont l'objet de toutes les conversations dans les cercles diplomatiques de Washington.

Les diplomates ont montré l'intérêt qu'ils portent à cette affaire en se rendant de bonne heure aujourd'hui au département d'Etat et à l'ambassade de France, dans le but d'obtenir des détails plus exacts sur les propositions de l'Espagne. Ses démarches ont eu pour résultat d'éclaircir plusieurs points restés obscurs.

En premier lieu, aucun gouvernement étranger, en dehors de la France, n'a été consulté par l'Espagne, ni la Russie et la Grande-Bretagne ne pressent pas par un mouvement actuel.

On peut cependant affirmer aujourd'hui que la proposition formelle soumise hier avait été discutée pendant les cinq jours précédents à Madrid. Pendant ce temps les autorités espagnoles et les autres étaient au courant du fait que l'Espagne allait présenter des propositions de paix.

Ce point étant connu, il paraît qu'une rivalité courtoise mais aiguë s'est élevée entre Sir Drummond Wolff, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, et M. Patenotre, ambassadeur de France, au sujet de décider quel serait le gouvernement qui aurait l'honneur de prendre l'initiative du mouvement tendant à rétablir la paix dans le monde.

En présence de la cordialité existant entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis on pensait que Sir Drummond Wolff serait chargé de souder le gouvernement des Etats-Unis par l'intermédiaire de Sir Julian Pauncefote.

Mais l'Espagne semble avoir préféré l'intermédiaire du gouvernement français, et les négociations ont été finalement confiées à l'ambassadeur de France à Washington.

Un autre point essentiel est le texte exact de la proposition faite. Il y a quelque négligence au sujet. A la suite de la publication d'un prétendu texte de la proposition et d'autres rapports annonçant que l'Espagne a demandé au président McKinley d'établir les conditions de la paix.

De fait, la proposition de l'Espagne ne contient pas le mot "condition", non plus qu'aucune suggestion au Président d'établir des conditions de paix.

La demande distincte faite par l'Espagne a pour but de s'assurer si les Etats-Unis consentiront à des négociations pour mettre fin aux hostilités et conclure la paix. Elle est basée sur la théorie suivante.

Si le président répond par l'affirmative des négociations seront entamées par des commissaires des deux parties assumant la responsabilité d'arriver à un règlement.

La proposition de l'Espagne ne contient rien au sujet d'un armistice, mais, en même temps, elle est

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

basée sur l'idée que si des négociations de paix sont entamées il y aura une suspension d'hostilités en attendant l'entente définitive sur les conditions.

Les instructions envoyées à M. Cambon portent la signature officielle du dug Almodovar de Rio, ministre des affaires étrangères d'Espagne, et expriment en outre le désir du cabinet des négociations de paix soient entamées.

Elles sont aussi revêtues de l'approbation solennelle et de la signature personnelle de la reine régente Marie Christine. Elles sont datées de Madrid, le 25 juillet 1895.

Ces formalités éloignent de l'esprit des autorités de Washington tout droit au sujet de la régularité des propositions comme exprimant les désirs du gouvernement de l'Espagne.

DERNIERE HEURE.

Paris, France, 27 juillet.—"Le Temps" dit ce soir: Le président McKinley a donné à M. Cambon une réponse qu'il a transmise à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

"Le Temps" passe ensuite en revue les préliminaires de la démarche de l'Espagne. Il dit que le cabinet espagnol a décidé il y a dix jours de s'enquérir des moyens de mettre fin à la guerre qui, désormais, est sans but.

Les ministres espagnols ont reconnu que le gouvernement des Etats-Unis était très sensible au point de vue de sa dignité, et qu'une intervention étrangère ne servirait qu'à l'irriter.

M. Delcassé, par l'intermédiaire de M. Cambon, de s'assurer si les Etats-Unis accepteraient les bons offices de la France.

M. Cambon ayant répondu par l'affirmative le message de l'Espagne lui a été immédiatement communiqué.

Paris, France, 27 juillet.—Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et M. Henri Vignaud, secrétaire de l'ambassade, disent qu'ils n'ont reçu aucune information relativement aux négociations de paix entamées à Washington.

Paris, France, 27 juillet.—Le général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et M. Henri Vignaud, secrétaire de l'ambassade, disent qu'ils n'ont reçu aucune information relativement aux négociations de paix entamées à Washington.

C'est que la préférence dont son frère était l'objet de la part de leur belle-mère avait depuis longtemps déjà porté ombre à James; il était jaloux d'Edouard, jaloux de l'affection que la jeune femme lui témoignait et qu'il aurait voulu pour lui-même.

Elle n'en sentait pas moins se réveiller en elle des ardeurs mal endormies, et souvent elle se laissait dominer par les instincts vicieux qui formaient le fond de sa nature.

Toutefois, si violents que fussent ses entraînements, elle avait assez de puissance sur elle-même pour ne pas compromettre sa vie, son avenir, dans la satisfaction d'un caprice.

Quant M. Barnuet annonça à ses fils son départ pour le lendemain et dit à James qu'il l'accompagnerait dans son voyage, le jeune homme parvint difficilement à dissimuler sa vive contrariété; mais son père avait décidé cela, le voulait, il était inutile de protester.

Incendie à Minneapolis. Minneapolis, Minnesota, 27 juillet.—La fabrique de portes et fenêtres de Frazer et Shoppard a été brûlée aujourd'hui. L'incendie a été déclaré dans la soirée de H. H. Bennett et Cie, qui a été également détruite.

Incendie à Minneapolis. Minneapolis, Minnesota, 27 juillet.—La fabrique de portes et fenêtres de Frazer et Shoppard a été brûlée aujourd'hui. L'incendie a été déclaré dans la soirée de H. H. Bennett et Cie, qui a été également détruite.

Des cottages ont été brûlés d'autres endommagés. La perte de \$50,000 n'est couverte par aucune assurance.

Suite à la 3me page.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. LES DRAMES DE LA VIE. UNE Haine de Femme. GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. LE NEGRE MORT. Mais sa joie devint du dégoût, lui mettant vingt

dollars dans la main, je lui dis: "Tu es libre, tu peux aller où tu voudras. Cependant, s'il te plaît de venir un jour à New-York, voici mon adresse dans cette ville, souviens-t'en de mon nom."

Valentine, qu'un pareil homme pour vous et notre enfant est un serviteur fidèle et dévoué. Le voilà, je vous le présente.

rayonnante et il enveloppa la petite Eliane d'un regard très doux. Sur un signe de M. Barnuet, il se retira.

les réunions mondaines, elle avait, nous le savons, un grand empire sur le banquier; il était plus encore sous sa domination depuis la naissance de l'enfant dont il se croyait le père.

Elle n'en sentait pas moins se réveiller en elle des ardeurs mal endormies, et souvent elle se laissait dominer par les instincts vicieux qui formaient le fond de sa nature.

Elle n'en sentait pas moins se réveiller en elle des ardeurs mal endormies, et souvent elle se laissait dominer par les instincts vicieux qui formaient le fond de sa nature.